

STATISTIQUES SUR LES OBSERVATIONS DANS LA SOCIÉTÉ :

Comprendre la vie des consommateurs de drogues et les méfaits qui y sont associés

UN RAPPORT PRÉPARÉ PAR :

Ontario Network of People who Use Drugs

Santé publique Ontario

Healthcare Human Factors

Mars 2024

TABLE DES MATIÈRES

Contexte	4
Méthodologie	5
Partie 1 : Entretiens (immersion et découverte)	6
Partie 2 : Ateliers (exploration et conception collaborative)	6
Résultats	7
Entretiens avec des consommateurs de drogues	7
Caractéristiques des participants	7
Sources fiables d'information	8
Accès aux alertes et aux services existants	9
À quoi devrait ressembler le partage d'informations	10
Entretiens avec les fournisseurs de services	11
Sources actuelles de diffusion de l'information	11
Partage d'informations avec la communauté de consommateurs de drogues	13
Partage d'informations avec d'autres organisations de réduction des méfaits	13
Que devrait-on inclure dans l'échange d'information?	14
Atelier 1 : Quelles sont les informations que les consommateurs de drogue souhaiteraient pouvoir consulter et partager?	15
Valeurs fondamentales	15
Sujets à partager	16
Intérêts pour les fournisseurs de services	18
Atelier 2 : Impacts et risques d'une plateforme de partage d'informations	19
Préoccupations potentielles	19
Stratégies pour la sécurité	19
Atelier 3 : Comment encourager la sensibilisation et soutenir l'accessibilité	21
encourager la sensibilisation	21

Soutenir l'accessibilité	22
Prochaines étapes	22
Pensée réflexive	23
Limites	24
Conclusion	25
Remerciements	25
Bibliographie	26
Annexes	27
Annexe 1 : Guide pour les entretiens avec les membres de la communauté	27
Introduction	27
Thèmes	27
Partage de l'information	28
Ce qu'ils veulent que les intervenants sachent	28
Annexe 2 : Guide pour les entretiens avec les intervenants	28
Introduction	29
Thèmes	29
Découvrir d'autres pistes	31
Annexe 3 : Ordres du jour des ateliers	31
Annexe 4 : Analyse des plateformes déjà existantes sur le marché	38

CONTEXTE

Face à l'augmentation du nombre de décès et des autres méfaits liés à la consommation de substances, l'Agence de santé publique du Canada a commencé à surveiller les surdoses et les décès impliquant des opioïdes et/ou des stimulants en 2016¹. En collaboration avec des partenaires fédéraux, provinciaux et territoriaux dans tout le pays, la surveillance des autres méfaits liés à la toxicomanie (MLT) et de leurs incidences a été jugée essentielle pour comprendre comment répondre au mieux à cette crise de santé publique¹. Bien qu'il n'existe pas d'indicateurs standards communs à toutes les provinces, on retrouve des indicateurs généraux tels que les habitudes de consommation (p. ex., les combinaisons de drogues, les lieux de consommation), la durée de la consommation (p. ex., les substances consommées à long terme), le mode de consommation (p. ex., en injectant la substance, en la fumant, le matériel et les fournitures utilisés), les effets aigus sur la santé (p. ex., les surdoses), les effets chroniques sur la santé (p. ex., les infections transmissibles par le sang) et les déterminants sociaux (p. ex., les impacts sur les aspects sociaux, professionnels, juridiques et financiers)²⁻⁴.

En Ontario, les MLT varient d'une municipalité à l'autre. Par exemple, les Services de santé publique de Hamilton, en collaboration avec les services paramédicaux de la ville, Health Sciences, le Centre de soins de santé St-Joseph et des partenaires communautaires, ont créé une plateforme d'information rapide et réactive sur les opioïdes à l'intention du public⁵. Cette plateforme donne de l'information locale sur les opioïdes, telle que les surdoses d'opioïdes, la distribution de naloxone, les visites aux services d'urgence et les hospitalisations, et bien plus encore⁵.

Les consommateurs de drogues et les travailleurs de première ligne qui les soutiennent ont exprimé le besoin d'un engagement plus profond de la part de leur communauté, quant à l'élaboration de réponses à la crise actuelle sur les intoxications liées à la prise de drogues et les surdoses au Canada. En Ontario, plusieurs suggestions ont été faites dans le but d'améliorer la collecte de données pour la surveillance, les systèmes d'alerte précoce et la communication de données et d'information locale (p. ex., les alertes), comme le renforcement de la coordination provinciale et de l'assistance technique¹. Il a également été question de systèmes de collecte de données provinciales en temps réel, impliquant des informations provenant de partenaires communautaires, parmi les autres solutions proposées pour soutenir les plans de réponse aux surdoses en Ontario¹.

L'implication des consommateurs de drogues dans l'élaboration des stratégies provinciales et locales en matière de MLT a été limitée en Ontario. Il en résulte des lacunes dans le choix des indicateurs de suivi des MLT les plus significatifs pour les consommateurs de drogues, et dans la manière dont ces données pourraient être utilisées afin de répondre plus efficacement aux besoins locaux⁶.

Le manque d'implication actuel conduit à la persistance d'un préjudice systémique et à l'oppression des consommateurs de drogues, ce qui les isole souvent des services mis à leur disposition, et les laisse avec des besoins non satisfaits. Sur le terrain, le personnel des bureaux de santé publique et les coordinateurs de la stratégie antidrogue ont identifié une très faible implication des consommateurs de drogues en ce qui concerne leur travail de suivi et d'intervention efficace en matière de MLT. Les experts ont pourtant souligné l'importance de ces relations pour guider le travail de lutte contre les méfaits au moyen de pratiques fondées sur des données probantes.

Dans une perspective équitable et non stigmatisante, les données et l'information rapportées et partagées devraient inclure les connaissances et les expériences des membres de la communauté et des agences communautaires en première ligne de la réponse aux surdoses¹. Placer l'action et l'engagement communautaires au cœur des stratégies luttant contre les MLT nécessiterait l'implication volontaire des membres de la communauté en tant que stratégie prioritaire pour les efforts de prévention et de réduction des méfaits⁷⁻¹⁰. L'objectif de ce projet était de rassembler de manière significative des consommateurs de drogues afin de concevoir avec leur collaboration des stratégies et des cadres susceptibles d'améliorer l'accès à l'information sur les MLT au sein de la communauté pour réduire les méfaits dans le système actuel. En suivant la devise « Rien sur nous sans nous », l'Ontario Network of People who Use Drugs (réseau ontarien des consommateurs de drogues – ONPUD) a codirigé ce projet avec Santé publique Ontario (SPO) et Healthcare Human Factors (HHF). Ce projet a été financé par l'Agence de santé publique du Canada (ASPC).

MÉTHODOLOGIE

Une étude exploratoire réalisée lors de la première étape de ce projet a été reprise pour éclairer cette phase du projet. Cette étude avait privilégié les pratiques actuelles d'implication avec les consommateurs de drogues dans le suivi des MLT, et avait été soumise sous forme de manuscrit à une revue évaluée par des pairs à des fins de publication.

Après l'analyse documentaire, le présent rapport se concentre sur la phase suivante du projet, qui s'est déroulée en deux parties. La première partie se focalise sur des histoires vécues par le biais d'entrevues approfondies avec divers partenaires, y compris des consommateurs de drogues, afin de dresser un portrait des objectifs, des valeurs et des expériences vécues par ces personnes. Ces données ont servi de base à la deuxième partie, qui se divise en trois ateliers virtuels animés par un esprit de conception par la collaboration. Ces ateliers, dirigés par l'ONPUD et auxquels ont participé des consommateurs de drogues et des fournisseurs de services, avaient pour mission de découvrir des stratégies et des outils qui favoriseront un engagement significatif et durable avec les consommateurs de drogues.

Partie 1 : Entretiens (immersion et découverte)

Cinq membres de l'équipe de projet ont mené une série d'entretiens avec des intervenants en réduction des méfaits, de la santé communautaire, de la santé publique, de la politique et des membres de la communauté. Les membres de l'équipe sont parvenus à un consensus afin d'interroger 10 à 15 fournisseurs de services et membres de la communauté chacun. Nous entendons par « fournisseurs de services » des représentants d'organisations engagées dans la réduction des méfaits, la santé publique, la politique ou l'élaboration de programmes liés à la toxicomanie. Finalement, 27 personnes (17 fournisseurs de services et 10 membres de la communauté) ont accepté de participer à cette étude et ont été interrogées.

Les entretiens ont été réalisés entre le 3 décembre 2022 et le 8 février 2023, sur Zoom et en personne. Trois membres de l'équipe de l'ONPUD ont mené des entretiens semi-structurés avec des membres de la communauté. Les discussions avec les membres de la communauté se sont concentrées sur la compréhension de ce qui est important pour les consommateurs de drogues afin qu'ils puissent avoir accès aux données sur les MLT et ainsi en apprendre davantage sur le sujet. Il a également été question de leurs buts pour un système de diffusion de l'information, à qui ils font confiance en ce qui concerne l'information sur les MLT, leurs propres expériences de partage d'informations sur les surdoses de drogues, et ce qu'ils aimeraient faire savoir aux fournisseurs de services.

De plus, deux membres de l'équipe Healthcare Human Factors (HHF) ont mené des entretiens semi-structurés avec des fournisseurs de services. Ces discussions ont principalement porté sur leur compréhension de la manière dont l'information sur les surdoses et les effets indésirables des drogues est actuellement recueillie et partagée, sur ce qui fonctionne bien ou, au contraire, sur ce qui ne fonctionne pas dans le système actuel, sur les rôles organisationnels, les standards du système, notamment les processus, le calendrier et les mesures prises sur la base de ces données, sur la façon dont l'information est partagée et avec qui, sans oublier comment elle parvient à la communauté.

Nous avons utilisé un guide d'entretien adapté aux fournisseurs de services et aux membres de la communauté (voir les Annexes 1 et 2), et les entretiens ont été enregistrés ou rédigés à la main en vue de leur transcription et de leur analyse. Les 27 transcriptions ont été évaluées individuellement par des membres de l'équipe de HHF et ont finalement servi à définir le contenu de la série d'ateliers.

Partie 2 : Ateliers (exploration et conception collaborative)

Au cours du processus de consentement de la première partie, il a été demandé aux personnes ayant participé aux entretiens si elles souhaitaient être recontactées pour participer à une série d'ateliers en trois parties. Les participants ayant répondu « oui » ont été recontactés et, au total, ce sont deux fournisseurs de services et 14 membres de la communauté qui ont participé aux trois ateliers. Les ateliers de deux heures chacun se sont déroulés les 22 février, 7 mars et 22 mars 2023 via Zoom. Les animateurs étaient des membres de l'ONPUD, de HHF et de SPO.

Les sujets abordés dans la série d'ateliers traitaient des types de données qui pourraient faire partie d'une plateforme de partage de l'information; des caractéristiques prioritaires à inclure ou à exclure; en quoi une telle plateforme pourrait avoir un impact; des préoccupations ou des défis qui pourraient survenir avec cet outil; des stratégies de sécurité; et la sensibilisation à l'outil. Au début de chaque atelier, les animateurs ont passé en revue le processus de consentement, discuté des règles de base et présenté l'ordre du jour. Les participants ont été invités à rejoindre des salles de réunion virtuelles avec des modérateurs pour encourager des discussions ciblées, et les résultats ont été communiqués au groupe avant la fin de chaque atelier. Lors des ateliers 2 et 3, les conclusions des ateliers précédents ont été partagées afin de s'assurer que les points de vue exprimés au cours de la discussion avaient été correctement pris en compte. Les ordres du jour et les activités des ateliers figurent à l'Annexe 3.

Pour soutenir les discussions qui ont eu lieu lors de ces ateliers, nous avons également présenté des exemples de plateformes, préparées en amont, afin de servir de point de départ ou tout simplement d'inspiration, et d'encourager le dialogue sur les caractéristiques et les outils clés qui permettraient d'améliorer l'accès à l'information sur les MLT et le partage de cette information par les consommateurs de drogues (voir l'Annexe 4).

Notre projet a été approuvé par la Commission de l'évaluation éthique de Santé publique Ontario, le processus de consentement et les documents, également. Tous les membres de l'équipe ont suivi les procédures approuvées. Nous avons fourni au préalable une lettre d'information et un formulaire de consentement à tous les participants aux entretiens. De plus, nous avons discuté verbalement du contenu de ces documents avec les participants avant de mener les entretiens, tandis que le consentement tacite a été discuté avec les participants aux ateliers.

RÉSULTATS

Entretiens avec des consommateurs de drogues

CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTS

Les membres de la communauté qui ont participé à nos entretiens représentent un échantillon de 10 personnes qui vivent généralement dans des zones urbaines du sud de l'Ontario. La majorité des informations démographiques des participants n'a pas été collectée afin de protéger leur anonymat. Cependant, le contenu des entretiens nous a permis de recueillir des renseignements supplémentaires sur notre échantillon.

Les lieux géographiques et les contextes dans lesquels les participants évoluent sont très variés. Certains se trouvaient dans la région du Grand Toronto et ses environs, où les services destinés aux consommateurs de drogues sont plus nombreux, tandis que d'autres se trouvaient dans des communautés urbaines et suburbaines de London, Hamilton, Guelph,

Simcoe et St-Thomas, où les services liés à la réduction des méfaits et à la consommation de substances sont plus rares. Ces différentes perspectives ont permis d'obtenir une série de points de vue variés, même au sein d'un petit échantillon. Les expériences structurelles des participants variaient considérablement, certains ayant accès à un logement sûr, à des services sociaux et de santé et à la technologie numérique, tandis que d'autres connaissaient l'insécurité du logement ou étaient sans logement, et devaient s'orienter vers divers services d'aide au logement, tels que les refuges.

SOURCES FIABLES D'INFORMATION

Lorsqu'on demande aux consommateurs de drogues quelles sont les sources d'information auxquelles ils font confiance et qu'ils consultent régulièrement, ils répondent tous que les sources les plus fiables sont les autres consommateurs de drogues. Les raisons de cette confiance sont diverses, mais elles sont liées à la culture et à la communauté très soudée et fondée sur la confiance, qui s'est développée au fil des décennies en réponse à la stigmatisation, à l'isolement et à la criminalisation auxquels sont confrontés les consommateurs de drogues. Les participants ont expliqué à quel point les membres de la communauté se soucient constamment les uns des autres, et ont élaboré des stratégies globales pour se protéger mutuellement malgré les systèmes inadéquats et les préjudices structurels qui leur sont imposés. Les participants ont indiqué qu'ils faisaient confiance à d'autres consommateurs de drogues en raison 1) de leurs connaissances concrètes et de leur expertise en matière de consommation de substances et 2) de leur compréhension des besoins uniques et des préjudices subis par les consommateurs de drogues. Comme l'a dit l'un d'entre eux :

« Je ne fais confiance qu'à ceux qui consomment, car ils savent de quoi ils parlent. » (CM-01)

Les avis sont partagés sur la question de savoir si les vendeurs de drogue (communément appelés « dealers ») sont une source d'information fiable. Bien que de nombreux vendeurs de drogues soient également des consommateurs de drogues, les participants ont fait part de leur réserve quant à l'obtention de renseignements sur la sécurité, la pureté et l'impact des substances si la personne est motivée uniquement par le seul but « d'essayer de vous vendre sa drogue », elle ne sera pas tout à fait digne de confiance. D'autres participants ont indiqué qu'ils faisaient confiance aux connaissances des vendeurs de drogues parce qu'ils peuvent avoir beaucoup d'information grâce à leurs contacts et à leurs interactions avec les autres consommateurs de drogues, et parce qu'ils connaissent la provenance des drogues.

Les travailleurs en réduction des méfaits constituent un autre groupe de fournisseurs de services auxquels les consommateurs de drogues font confiance pour obtenir de l'information

sur les MLT. Ces personnes ont été décrites comme 1) connaissant les événements de surdose spécifiques à la communauté, 2) ayant des liens étroits avec les membres de la communauté, et 3) ayant accès à l'information et visant à la diffuser de manière opportune et appropriée.

ACCÈS AUX ALERTES ET AUX SERVICES EXISTANTS

De nombreux participants ont souligné des lacunes importantes dans l'application des stratégies existantes de partage de l'information ainsi que dans la conception des services de réduction des méfaits et de consommation de substances dans les communautés. Selon les participants, les règles et réglementations en vigueur dans les espaces dédiés à la réduction des méfaits dissuadent certains groupes de personnes d'utiliser ces services, limitant d'autant la précision et la portée de l'information. En ce qui concerne les services de vérification des drogues, les participants ont mentionné la lenteur dans la communication des résultats, ce qui n'est d'aucune aide pour les personnes ayant un besoin ou une envie de consommer des substances dans l'immédiat. De plus, les services de vérification des drogues sont décrits comme n'étant pas uniformément disponibles. En raison des disparités qui existent entre les services de vérification des drogues, aucun participant à l'entretien ne les avait utilisés.

De manière plus générale, les participants ont indiqué que les alertes existantes sur les drogues ne leur fournissaient pas d'information à jour. Ils ont expliqué qu'au moment où ces alertes parviennent à la communauté, les lots de drogues auxquels elles font référence ne sont plus en circulation. Lorsque les membres de la communauté consultent ces alertes, elles ne sont souvent pas suffisamment détaillées pour être utiles et ne sont pas formulées de manière claire. Les renseignements qui manquent souvent dans les alertes existantes, et qui ont été décrits comme étant particulièrement importants pour les consommateurs de drogues, sont le lieu/la région où la substance a été achetée, une description de la drogue (y compris la couleur, le goût, la forme, la texture, l'odeur, l'effet), et des images précises. En conséquence, les participants ont déclaré qu'ils ne comptaient souvent que sur leur communauté pour rester à jour sur les drogues sur le marché et sur les MLT.

Comme l'ont indiqué les participants, leur engagement dans « l'évaluation d'une drogue » consiste à demander aux personnes qui l'ont utilisée, ce qu'elles ont vécu et quels ont été les résultats. Le fait de s'appuyer sur des relations informelles pour obtenir l'information nécessaire a été décrit comme présentant de nombreux avantages. Parmi lesquels, on peut citer l'efficacité de la réponse et des délais de diffusion, la capacité à partager les connaissances sur l'approvisionnement en drogues et les stratégies plus larges de réduction des méfaits, la possibilité de tisser des liens au sein de la communauté et de réduire l'isolement, et enfin la création de lieux sécuritaires et adaptés où les consommateurs de drogues peuvent consommer en présence de personnes formées à répondre à une situation d'overdose.

Les participants ont expliqué qu'ils partageaient souvent de l'information avec leurs pairs et les membres de la communauté par le biais du bouche-à-oreille, notamment sur :

- / les substances consommées;
- / comment identifier ces substances (l'aspect, l'odeur, le goût, l'emballage, etc.);
- / s'ils ont aimé (ou pas) consommer la substance;
- / les détails de l'expérience qu'ils ont ressentie quand ils l'ont prise (positive, négative ou neutre);
- / si quelqu'un au sein de la communauté a déjà été victime d'une surdose à la suite de la prise de ce produit et quels sont les détails entourant cet événement.

Les informations sont diffusées à l'aide de diverses stratégies, dont le bouche-à-oreille en personne, par téléphone ou par message texte, l'utilisation des réseaux sociaux tels que des publications sur Facebook, ou une communication avec des intervenants externes tels que des travailleurs en réduction des méfaits et, parfois, des policiers.

Bien que les participants aient principalement diffusé et obtenu des renseignements par le biais de ces mesures communautaires, plusieurs freins ont également été mentionnés. L'accès à l'information était limité pour certains groupes, notamment pour ceux qui étaient moins en contact avec leurs communautés respectives parce qu'ils étaient nouveaux en matière de consommation de drogues, ceux qui s'inquiétaient de la stigmatisation et de la criminalisation, ou les personnes qui résidaient dans des communautés plus petites. De plus, les participants ont indiqué qu'en raison du manque d'information à leur disposition, les consommateurs de drogue ne connaissent pas toujours les techniques de réduction des méfaits les plus efficaces, pouvant déboucher ainsi sur des accidents.

À QUOI DEVRAIT RESSEMBLER LE PARTAGE D'INFORMATIONS

« Les avertissements ne m'apportent pas la sécurité [...], mais ils m'inciteraient à la prudence et m'aideraient à identifier le produit. » (CM-03)

Lorsqu'on leur demande à quoi devrait ressembler un système d'information efficace sur les méfaits liés à la consommation de substances, les consommateurs de drogues répondent qu'il devrait :

1. Être accessible.
2. Utiliser un langage facile à comprendre.
3. Être anonyme et confidentiel.
4. Inclure les caractéristiques de contact avec la substance, comme des renseignements d'ordre général (achat, consommation, réaction), le mode d'utilisation (à fumer, à s'injecter) et les caractéristiques de la substance (couleur, goût, odeur et réaction de la substance lorsqu'elle est préparée pour être consommée).

Les consommateurs de drogues ont mentionné que la confiance est un élément particulièrement important pour assurer leur implication dans un tel système. Les participants ont expliqué qu'il était possible de l'instaurer par les moyens suivants :

- / En s'assurant que l'information provient d'autres consommateurs de drogues.
- / En insistant sur le fait que l'information provienne d'une personne bien connue dans la communauté, ou d'une personne plus expérimentée en matière de consommation de drogues (plutôt que d'une personne moins expérimentée ou qui consomme pour la première fois).
- / En créant un accès équitable à l'information par l'intermédiaire des travailleurs et des organisations œuvrant dans le secteur de la réduction des méfaits.
- / En utilisant des termes et un langage que les consommateurs de drogues utiliseraient pour décrire eux-mêmes les circonstances.

Entretiens avec les fournisseurs de services

Nous nous sommes entretenus avec 17 fournisseurs de services issus de diverses organisations impliquées dans le secteur de la réduction des méfaits, de la santé communautaire, de la santé publique et de la politique publique. Nous avons discuté avec des représentants de chacun de ces secteurs un peu partout en Ontario, au Canada, notamment à Toronto, à London, dans la région de Simcoe-Muskoka, à Ottawa et à Thunder Bay.

SOURCES ACTUELLES DE DIFFUSION DE L'INFORMATION

Les intervenants ont fait part de diverses sources d'information qu'ils utilisent actuellement ou qu'ils connaissent pour diffuser de l'information sur les MLT. Le tableau 1 donne un aperçu de ces sources.

Tableau 1 : Aperçu des sources d'information utilisées par les fournisseurs de services

Sources d'information	Fruits de la discussion avec les fournisseurs de services
Données sur les services médicaux d'urgence, la police et les hôpitaux	Les fournisseurs de services s'appuient principalement sur cette source de données. Ils estiment qu'il est utile que ces données soient structurées et présentées de manière pratique et qu'elles leur soient facilement accessibles. Cependant, ils ont noté que l'information provenant de ces institutions est incomplète, car de nombreux incidents liés aux MLT ne sont pas signalés aux institutions.

Consommateurs de drogues Les fournisseurs de services qui travaillent en étroite collaboration avec les consommateurs de drogues comptent beaucoup sur ce que la communauté leur rapporte au sujet des incidents liés aux MLT. Ils partagent souvent ces informations au sein de leur organisation, mais n'ont aucun moyen de les communiquer à d'autres institutions ou de les partager à plus grande échelle dans la province.

Service de vérification des drogues (Toronto) Les fournisseurs de services ont indiqué que les données de vérification des drogues sont utiles pour comprendre la composition de l'offre actuelle de drogues. Cependant, les rapports des intervenants contiennent des données globales qui comportent des lacunes parce que le service de vérification des drogues ne teste qu'une infime partie des drogues en circulation.

Alertes relatives aux drogues Certains fournisseurs de services ont apprécié le fait que les alertes relatives aux drogues visent à éviter la lassitude de recevoir des alertes en utilisant des seuils pour limiter la fréquence des notifications. D'autres ont estimé que les seuils d'alerte empêchent trop longtemps le public d'avoir accès à des renseignements essentiels, en particulier dans les régions peu peuplées.

Rapports du coroner Les fournisseurs de services se tournent vers ces rapports pour connaître le nombre de surdoses mortelles et les substances incriminées. Toutefois, cette source est trop lente pour contribuer à l'élaboration d'actions de réduction des méfaits en temps réel.

En discutant des sources d'information disponibles, les fournisseurs de services ont fait part de trois défis majeurs : le manque de précision dans les données, la lenteur dans les signalements et le langage utilisé (p. ex., un langage incompréhensible pour les membres de la communauté). Ils ont indiqué qu'il n'existe actuellement aucune source de données claires proposant de l'information sur les personnes qui subissent des dommages non mortels, ce qui crée d'importantes lacunes dans les connaissances pour les communautés et les fournisseurs de services. Enfin, les participants ont indiqué que tous les consommateurs de drogues n'ont pas accès aux services de réduction des méfaits et qu'ils ne s'y sentent pas en sécurité — ces derniers éléments ralentissent considérablement la possibilité de constituer une source de renseignements précieux quant à l'impact des différents produits sur les multiples communautés.

PARTAGE D'INFORMATIONS AVEC LA COMMUNAUTÉ DE CONSOMMATEURS DE DROGUES

Les intervenants de première ligne ont indiqué que l'information sur les réactions aux drogues et les surdoses leur sont souvent communiquées volontairement par les consommateurs de drogues quand ils font la distribution de produits de réduction des méfaits ou qu'ils offrent un soutien en matière de consommation de substances. Ces fournisseurs de services obtiennent et diffusent souvent des renseignements sur la couleur des substances, le type de substance et le lieu des surdoses ou des effets indésirables. Pour certaines organisations, il est question d'une personne seule qui travaille dans le milieu de la sensibilisation et qui transmet ces renseignements aux membres de la communauté en personne, au moyen de publications sur les réseaux sociaux, sur les sites web de santé publique, sur les babillards et dans des dépliants. Les intervenants ont indiqué que la diffusion de ces renseignements est strictement liée aux relations existantes et à la confiance établie entre ces travailleurs en réduction des méfaits et la communauté.

Bien que les relations interpersonnelles avec la communauté puissent être mises à profit afin de diffuser de l'information, il reste difficile de communiquer des renseignements et des ressources sur les drogues aux personnes qui en consomment seules, à celles qui n'ont pas accès à des produits de réduction des méfaits (comme celles qui vivent dans des établissements pénitentiaires) et aux personnes qui sortent d'un refuge ou d'un centre de traitement — la majorité des surdoses survenant dans ces contextes selon les consommateurs de drogues. Ces personnes restent souvent isolées par crainte de stigmatisation ou de criminalisation et ne peuvent donc pas bénéficier de l'information partagée par les organisations et d'autres membres de la communauté.

PARTAGE D'INFORMATIONS AVEC D'AUTRES ORGANISATIONS DE RÉDUCTION DES MÉFAITS

Les fournisseurs de services ont indiqué que les informations qu'ils reçoivent de la communauté au sujet des effets indésirables des drogues et des surdoses sont souvent partagées avec d'autres membres du personnel au sein de l'organisation; cependant, il n'y a toujours pas d'effort coordonné pour partager les renseignements relatifs aux méfaits liés à la consommation de drogues entre les organismes. Cela est souvent dû au fait que les voies pour rapporter cette information entre les organismes sont limitées (p. ex. au niveau local, provincial ou national). Les fournisseurs de services ont indiqué que la principale diffusion d'information entre organismes se faisait entre les sites de consommation supervisée et la ville, lorsqu'il s'agissait de signaler des cas de surdose.

« Nous ne partageons pas l'information sur les surdoses avec d'autres organisations — personne ne nous demande ces données. » (SH-06)

QUE DEVRAIT-ON INCLURE DANS L'ÉCHANGE D'INFORMATION?

Les intervenants interrogés ont exprimé des points de vue différents sur le type d'informations utiles lorsqu'il est question de MLT. Vous trouverez ci-dessous un aperçu des différentes perspectives.

Les organisations œuvrant en réduction des méfaits souhaitent obtenir de l'information sur les sujets suivants :

- / Nombre de surdoses et localisation de chacune d'entre elles
- / Couleur, substance et quantité de substance
- / Renseignements sur la réduction préventive des méfaits

Les organisations cliniques et de santé communautaire souhaiteraient obtenir des renseignements sur les sujets suivants :

- / Composition des drogues, en soulignant l'émergence des nouvelles substances
- / Explications sur les nouvelles substances découvertes, y compris des données relatives à la sécurité
- / Conditions de dépendance et de sevrage pour chaque drogue

Après avoir partagé quelles données seraient les plus utiles à l'apprentissage, les fournisseurs de services ont également fait part de leurs principales considérations et préoccupations concernant la diffusion de ces renseignements. Certains d'entre eux craignent que la diffusion d'information sur les méfaits de la drogue n'aggrave la stigmatisation des consommateurs de drogues par les personnes extérieures à leur communauté. D'autres, en revanche, estiment que le fait d'en parler ouvertement réduira la stigmatisation en améliorant la compréhension de la communauté grâce à l'éducation et à l'ouverture d'esprit. Certains craignent que la diffusion d'alertes avant qu'un certain seuil d'incidents n'ait été atteint n'entraîne un excès d'alertes et une lassitude à l'égard de celles-ci. Dans le même ordre d'idées, les participants craignent que les alertes ne soient pas utiles, car il est très difficile de les créer suffisamment rapidement pour suivre l'évolution rapide de l'offre de drogues. Enfin, les fournisseurs de services ont expliqué la manière dont les problèmes structurels/systémiques plus larges et la discrimination liée à la consommation de substances continueront à poser des problèmes aux consommateurs de drogues, en particulier à cause du fait qu'ils continueront à ne pas avoir d'autres choix, même s'ils ont été avertis de l'existence de la présence de drogues toxiques.

En dépit de ces préoccupations, la plupart des participants ont exprimé leur intérêt pour obtenir les informations communiquées par les consommateurs de drogues. Certains fournisseurs de services souhaitent les utiliser afin d'en faire bénéficier directement la communauté, notamment pour :

- / Savoir où et quand augmenter les services de réduction des méfaits

- / Connaître les outils et les ressources dont la communauté a le plus besoin
- / Améliorer les stratégies d'information et de communication en matière de réduction des méfaits

D'autres fournisseurs de services qui ne travaillent pas directement avec la communauté ont également exprimé leur intérêt pour ce type d'information qui, selon eux, peut bénéficier indirectement aux consommateurs de drogues, particulièrement pour :

- / Plaidoyer en faveur d'un changement de politique (p. ex., approvisionnement plus sécuritaire et décriminalisation)
- / Réduire la stigmatisation liée à la consommation de drogues grâce à un dialogue public ouvert
- / Décoder les tendances en matière de drogues et mieux comprendre l'offre actuelle, ce qui pourrait orienter les soins cliniques.

Atelier 1 : Quelles sont les informations que les consommateurs de drogue souhaiteraient pouvoir consulter et partager?

D'après les points de vue recueillis lors des entretiens, il existe un fossé évident entre les informations actuellement fournies par des sources officielles, telles que les alertes sur les drogues, et les types d'informations que les consommateurs de drogues trouvent important de partager avec d'autres membres de la communauté. Pour les consommateurs de drogues, les conversations ne se limitent pas à la seule question des MLT, souvent abordée dans les systèmes actuels de signalement des drogues, mais portent également sur d'autres sujets étroitement liés à leur expérience de consommation de drogues. Ces résultats préliminaires ont élargi notre champ d'exploration au cours de la série d'ateliers afin de commencer à visualiser à quoi pourrait ressembler une plateforme de partage d'informations conçue et utilisée par les consommateurs de drogues.

VALEURS FONDAMENTALES

Les consommateurs de drogues ont listé une série de valeurs qu'une plateforme de partage d'informations sur les MLT devrait respecter. Ces valeurs sont présentées dans le Tableau 2.

Tableau 2 : Aperçu des valeurs fondamentales sur lesquelles doit s'appuyer un système de partage d'informations sur les méfaits liés à la consommation de substances

Valeurs fondamentales	Description des valeurs
En adéquation avec la culture de la drogue	Se concentre sur les véritables priorités de la communauté et utilise des termes, des noms de drogues et des formulations de questions qui sont significatives pour les consommateurs de drogues.
Protection de la communauté	Cet outil doit s'efforcer de préserver l'anonymat et d'aider les membres de la communauté à rester en sécurité.
Extrême rapidité de la diffusion	L'information doit parvenir à la communauté le plus rapidement possible. Elle perd rapidement de sa valeur au fil du temps et peut devenir complètement inutile au bout d'une à deux semaines.
Regorgeant de descriptions pratiques	Les informations et les alertes sur les drogues ne sont souvent pas assez détaillées pour être utiles. Les descriptions pratiques, les choses que vous pouvez goûter, sentir, voir ou ressentir et les informations sur les quartiers sont très importantes.
Facilité d'accès et de consultation	Étant donné que les gens ont des niveaux d'accès différents à la technologie et à internet, il devrait y avoir plus d'une façon de verser ou d'obtenir des informations dans cet outil. Les informations doivent pouvoir être facilement filtrées en fonction des types de drogues consommées et des zones dans lesquelles elles sont achetées et consommées.

SUJETS À PARTAGER

Outre les valeurs mentionnées plus haut, les participants ont également fait part des types d'informations auxquels ils souhaitaient avoir davantage accès pour rester en sécurité. Les consommateurs de drogues ont voulu partager leurs expériences et leurs points de vue personnels sur l'offre locale de drogues, les stratégies de réduction des méfaits et d'autres services qui ont un impact sur leur vie quotidienne.

Pour les consommateurs de drogues, le partage d'informations sur l'offre locale de drogues implique de raconter aux autres, les bonnes et les mauvaises expériences en relation avec

celle-ci, et tout ce qui se trouve entre les deux. Le contexte de consommation est également un facteur important à prendre en compte, car les gens peuvent avoir des réactions différentes à une même drogue. Les informations demandées par les consommateurs de drogues sont présentées dans le Tableau 3.

Tableau 3 : Liste des informations que les consommateurs de drogues souhaitent partager

Type d'information	Informations détaillées requises
Expériences en matière de drogues	<ul style="list-style-type: none"> <li data-bbox="755 724 1128 751">/ Nom de rue de la drogue <li data-bbox="755 766 1047 793">/ Photo de la drogue <li data-bbox="755 808 1356 919">/ Description (couleur, odeur, goût, texture, modifications de la drogue lorsqu'elle est préparée pour être consommée) <li data-bbox="755 934 1015 961">/ Quantité utilisée <li data-bbox="755 976 1047 1003">/ Lieu/zone d'achat <li data-bbox="755 1018 1047 1045">/ Effets de la drogue <li data-bbox="755 1060 1404 1129">/ Temps entre la prise et l'apparition des effets de la drogue <li data-bbox="755 1144 1193 1171">/ Durée des effets de la drogue <li data-bbox="755 1186 1144 1213">/ Contexte supplémentaire <ul style="list-style-type: none"> <li data-bbox="852 1228 1274 1297">○ Par exemple, autres drogues consommées <li data-bbox="755 1312 1079 1339">/ Source d'information <ul style="list-style-type: none"> <li data-bbox="852 1354 1404 1465">○ Par exemple, témoignage de la personne qui a elle-même expérimenté la drogue ou bouche-à-oreille <li data-bbox="755 1480 1372 1533">/ Informations personnelles – Expérience et tolérance à cette drogue
Expériences en matière de services (p. ex., refuges, programmes de traitement, lieux de collecte de trousse de produits de réduction des méfaits)	<ul style="list-style-type: none"> <li data-bbox="755 1612 1144 1640">/ Nom du service et adresse <li data-bbox="755 1654 1128 1682">/ Types de services offerts <li data-bbox="755 1696 1307 1722">/ Comment s'est déroulée l'expérience?

Ressources sur la réduction des méfaits

- / Où se procurer du matériel à usage unique?
- / Comment utiliser ce matériel?
- / Comment préparer et consommer les drogues?
- / Comment réagir face à des personnes en situation de crise?
- / Comment faire face aux surdoses?

Les participants ont indiqué que le partage d'informations sur le marché actuel de la drogue permettrait aux consommateurs de drogues de mieux comprendre quelles sont les options qui s'offrent à eux, leur donnant l'autonomie nécessaire pour rechercher les expériences et les services qu'ils recherchent tout en évitant des expériences non désirées. De plus, les consommateurs de drogues ont déclaré que le fait d'entendre les expériences d'autres personnes leur apporterait une certaine tranquillité d'esprit, car cela leur permettrait d'anticiper les réactions qu'ils pourraient eux-mêmes avoir, ainsi que de comparer leurs expériences avec celles d'autres personnes.

Ils ont la vision que ces rapports en temps réel sur les drogues amélioreraient considérablement la rapidité et la diffusion de l'information dans la communauté, permettant ainsi de mieux comprendre les occasions où des précautions supplémentaires doivent être prises. De plus, le partage de rapports sur les signes et les symptômes de surdoses spécifiques peut aider à déterminer quelles méthodes de réduction des méfaits sont efficaces pour répondre à des surdoses similaires, cela peut s'avérer une véritable stratégie pour sauver des vies. Ces détails aideront également les gens à identifier plus précisément ce qu'une personne a pu prendre en cas de surdose.

INTÉRÊTS POUR LES FOURNISSEURS DE SERVICES

Les fournisseurs de services ont indiqué qu'ils souhaitaient comprendre les besoins de la communauté afin d'établir des priorités pour mieux soutenir les consommateurs de drogues. Ces participants ont expliqué qu'ils veulent comprendre ce qui compose l'offre locale de drogues afin de mieux répondre aux besoins des communautés qu'ils desservent. Ces informations permettront aux fournisseurs de services de comprendre comment réagir au mieux aux effets indésirables, aux surdoses et au sevrage, de déterminer les produits de réduction des méfaits à acheter et à avoir sous la main, et d'évaluer quels quartiers et quelles zones régionales doivent être prioritaires pour la prestation de leurs services.

De plus, une connaissance précise et opportune de l'état de l'offre actuelle permettra aux fournisseurs de services d'apporter un soutien plus approprié aux clients, notamment en les orientant de manière plus éclairée et plus utile, et de déterminer la meilleure façon de collaborer avec les membres de la communauté et les agences externes pour combler les lacunes laissées par les services existants. Enfin, les fournisseurs de services ont indiqué que

l'acquisition d'une connaissance approfondie de l'offre de drogues et des méfaits causés permettra de mieux soutenir le mouvement en faveur de la décriminalisation de la consommation de substances, d'étoffer les données probantes pour des initiatives telles qu'une offre plus sécuritaire, et de mieux défendre le soutien à la consommation de substances pour les personnes incarcérées et les personnes qui retournent dans la communauté après avoir été institutionnalisées (p. ex. séjour à l'hôpital, traitement en résidence).

Atelier 2 : Impacts et risques d'une plateforme de partage d'informations

En réfléchissant à l'impact que pourrait avoir un outil de partage d'informations sur leur vie quotidienne et sur celle des membres de la communauté, les participants ont identifié certains risques liés à l'utilisation d'un tel outil, ainsi que des stratégies d'atténuation pouvant être mises en œuvre pour renforcer la sécurité.

PRÉOCCUPATIONS POTENTIELLES

La principale préoccupation des personnes concernées était le risque d'identification. En raison de la stigmatisation sociale et de la criminalisation qui entourent la consommation de drogues dans le système actuel, les gens craignaient qu'un outil comme celui-ci puisse être utilisé pour suivre leur consommation et nuire à leurs relations avec les autres, ou mettre en danger leurs moyens de subsistance, la garde de leurs enfants ou encore leur sécurité personnelle. La peur d'être identifié a fortement influencé l'ouverture des personnes à partager des informations sur cette plateforme et pourrait réduire de manière significative la qualité de l'information ou l'adoption de son utilisation au sein de la communauté.

Les participants ont également exprimé leur inquiétude quant à une utilisation de cet outil à mauvais escient, qui pourrait causer davantage de préjudices à la communauté. Pour que les consommateurs de drogues puissent bénéficier de cet outil, il est important qu'ils puissent se fier aux informations qu'il contient. Bien que la subjectivité soit acceptable et même souhaitable dans ce cas, des inquiétudes ont été exprimées quant à la diffusion intentionnelle d'informations erronées, en particulier par des personnes qui n'ont pas l'intérêt de cette communauté à cœur. D'aucuns craignent également que les informations partagées sur cette plateforme ne soient susceptibles de déclencher des réactions chez certaines personnes en raison de la diversité des sujets graves qui peuvent y être abordés, telles que les surdoses, la santé mentale, le suicide, les agressions sexuelles, le sexisme ou le racisme. En outre, il existe un risque que les consommateurs de drogues soient ciblés de manière malveillante par des commentaires anonymes.

STRATÉGIES POUR LA SÉCURITÉ

Les participants ont discuté des moyens possibles de favoriser la sécurité en réponse à certaines des préoccupations potentielles soulevées par cet outil. La principale stratégie proposée consistait à mettre en place une modération des informations sur la plateforme par

des consommateurs de drogues afin d'éviter l'identification involontaire ou malveillante de membres de la communauté. La modération permettrait également de se prémunir contre tout ce qui pourrait enfreindre les règles de la communauté ou lui nuire (discours haineux, menaces, etc.).

Les règles communautaires suggérées par les participants sont les suivantes :

- / Aucun partage de noms réels, de surnoms, de descriptions ou de photos de consommateurs de drogues.
- / Aucun renseignement sur l'identité d'un vendeur de drogue ou sur sa localisation.
- / Pas d'homophobie, de xénophobie, de racisme, etc.
- / Pas de violence ni de menaces.

Les participants veulent être en mesure de répondre aux soumissions par des commentaires, des votes ascendants/descendants et en signalant les contenus incorrects ou inappropriés pour examen par les modérateurs. Ces actions permettront aux informations d'être mises à jour et corrigées au fil du temps tout en atteignant rapidement la communauté. Les gens aimeraient également savoir quelles informations ou quels utilisateurs sont les plus dignes de confiance. Les contributeurs importants ou fréquents pourraient avoir des comptes « vérifiés » ou « approuvés ».

Dans le cas où quelqu'un utiliserait les champs de texte libre de la plateforme à d'autres fins que pour lesquelles ils sont destinés, comme pour faire la promotion de la vente de drogues, les participants avaient des avis partagés sur la question de savoir si ce texte devait être supprimé ou non. Certains participants ont estimé que l'échange de ce type d'informations pourrait les aider à rester en sécurité, en leur donnant accès à davantage de choix lorsqu'ils recherchent un approvisionnement alternatif, en particulier lorsqu'ils évoluent dans des secteurs qu'ils ne connaissent pas. D'autres ont estimé que ce type d'informations devait être supprimé pour éviter de dénoncer les vendeurs de drogue, de révéler les lieux de consommation de drogue ou d'accroître la surveillance policière au sein de la plateforme ou dans des quartiers particuliers.

Une autre stratégie proposée consistait à mettre en place un accès contrôlé à la plateforme de partage d'informations afin d'éviter toute utilisation de l'outil à mauvais escient. Certains participants ont évoqué l'idée qu'un outil de partage n'est peut-être pas approprié pour tout le monde et qu'il devrait y avoir un processus de validation en place, ainsi que d'éventuelles restrictions d'âge, un accès sur invitation uniquement ou un accès régional. Toutefois, d'autres participants craignent que cela n'exclue encore davantage certains groupes de la communauté, comme les jeunes qui, en raison de leur âge, n'ont déjà qu'un accès limité aux ressources de réduction des méfaits.

Atelier 3 : Comment encourager la sensibilisation et soutenir l'accessibilité

Compte tenu de la diversité des expériences et des ressources auxquelles les consommateurs de drogues ont accès dans toute la province, il était important de réfléchir à la manière dont cet outil pourrait être partagé entre les différentes communautés. Les participants ont réfléchi aux moyens de sensibiliser et de susciter l'intérêt pour un outil de partage d'informations destinées aux personnes qui consomment des drogues, et à la manière dont les personnes ayant différents niveaux d'accès à la technologie et à une connexion internet pourraient accéder à cette plateforme.

ENCOURAGER LA SENSIBILISATION

Étant donné que les consommateurs de drogues utilisent déjà des voies de communication informelles pour partager certaines des informations que cet outil espère recueillir, il sera plus efficace de tirer parti des relations existantes pour renforcer la sensibilisation. Les services et les programmes utilisés par la communauté des consommateurs de drogues devraient être utilisés pour faire connaître cet outil et pour fournir une formation sur la manière de l'utiliser. Les pairs et les travailleurs d'approche qui ont des relations de confiance avec les consommateurs de drogues peuvent également jouer un rôle essentiel dans la création d'un climat de confiance et de sensibilisation. Les participants ont noté que les lieux de sensibilisation devraient se concentrer dans les endroits que fréquentent habituellement les consommateurs de drogues.

Les lieux de sensibilisation comprennent, sans s'y limiter, les endroits suivants :

- / Sites de consommation supervisée
- / Refuges
- / Programmes de traitement, y compris les programmes fondés sur l'abstinence
- / Hôpitaux et centres de santé communautaires
- / Prisons
- / Centres culturels
- / Centres communautaires
- / Raves, concerts et événements sportifs
- / Plages
- / Campements
- / Bibliothèques
- / Magasins de proximité

Pour rencontrer les gens là où ils se trouvent, il faut utiliser différents modes de communication afin d'assurer une large diffusion. Les médias imprimés et numériques peuvent être efficaces s'ils sont placés dans des lieux fréquentés par les consommateurs de drogues; cependant, les participants ont indiqué qu'ils préféreraient la communication en personne afin de pouvoir vérifier la source d'information et poser des questions supplémentaires.

Les participants ont également indiqué qu'il est important de savoir de qui provient le message promotionnel. Le fait de savoir que l'outil est conçu par et pour la communauté renforcera la confiance et encouragera l'utilisation de l'outil. En plus de la transparence, un autre facteur influençant l'acceptabilité de l'outil est d'avoir connaissance que des pratiques et politiques de sécurité ont été mises en place pour assurer la sécurité de la communauté.

SOUTENIR L'ACCESSIBILITÉ

Les membres de la communauté ont souvent donné la priorité aux personnes qui, en raison de la stigmatisation sociale, sont isolées des autres consommateurs de drogues et des systèmes de soutien existants. Il s'agit notamment des personnes qui consomment seules, de celles qui vivent dans des communautés rurales ou plus petites, de celles qui sont incarcérées et de celles qui sortent d'un centre d'hébergement. Afin de protéger ces populations de la marginalisation, il est nécessaire de développer des stratégies de sensibilisation ciblées. Les méthodes potentielles de sensibilisation de ces groupes comprennent : l'établissement de relations privilégiées avec les leaders de leurs communautés, la mobilisation d'équipes de sensibilisation et l'utilisation d'autres espaces communautaires (bibliothèques, centres communautaires, etc.) pour permettre l'accès à l'outil.

Sachant que tous les consommateurs de drogues n'ont pas le même accès à la technologie, il est également nécessaire de veiller à ce qu'il y ait plusieurs façons de signaler et de recevoir des informations à partir de cet outil, sans accéder directement à l'interface web. Les solutions potentielles comprennent des moyens d'interagir avec l'outil par le biais d'une communication verbale avec le personnel de soutien, d'une ligne d'assistance téléphonique, de formulaires de déclaration sur papier, d'impressions des informations trouvées sur l'outil, et de centres de ressources technologiques partagés désignés dans la communauté pour accéder à l'outil.

Pour que les travailleurs chargés de la réduction des méfaits et les autres alliés de la communauté puissent soutenir le partage d'informations parmi les personnes qui n'ont pas accès à la technologie, il est essentiel d'identifier les personnes qui entretiennent des relations étroites avec la communauté, d'allouer des fonds à ces personnes pour qu'elles intègrent le soutien au partage d'informations dans leurs responsabilités professionnelles, de les former à l'utilisation efficace du partage d'informations en tant que stratégie de réduction des méfaits, et de développer des ressources et des flux de travail qui les aident à recueillir et à diffuser efficacement les informations. Afin de renforcer les capacités pour ce travail, le soutien aux activités de partage d'informations doit devenir une priorité au niveau politique au sein des agences de santé publique et des organismes de politique de santé.

PROCHAINES ÉTAPES

Afin de diffuser ces résultats à grande échelle, notre équipe élaborera un guide de mise en œuvre (dans un langage simple) à l'intention des intervenants et des participants. Ce guide

présentera les recommandations formulées par les consommateurs de drogues tout au long de ce projet sous forme de ressources tangibles pouvant être mises en œuvre par les consommateurs de drogues, les pairs aidants et les organisations alliées pour guider l'utilisation du partage d'informations en tant qu'outil de réduction des méfaits. De plus, le guide comprendra des stratégies de mise en œuvre de cet outil, des moyens potentiels de développer des services pour répondre aux besoins d'accessibilité, ainsi que des stratégies pour adapter cet outil aux différentes communautés de la province.

Les futures étapes pour faire avancer ce projet au-delà de la portée actuelle comprennent la recherche de financement pour concevoir et construire un prototype de la plateforme de partage d'informations et mener un projet pilote. Les résultats de l'évaluation du projet pilote permettront de déterminer l'efficacité, les défis et la portée de la plateforme proposée et d'orienter les étapes des itérations ultérieures. Ces prochaines étapes permettront de lancer des plateformes d'échange d'informations adaptées aux besoins de la communauté grâce à une collaboration étroite et à un partenariat continu avec les consommateurs de drogues.

PENSÉE RÉFLEXIVE

Dans le cadre de ce projet impliquant l'ONPUD, SPO et HHF, nous avons reconnu la richesse des perspectives, des formations, des disciplines, des expériences vécues et de l'expertise que les membres de notre équipe ont apportée à la table. Cette équipe inclusive était composée de personnes qui consomment des drogues (ou qui l'ont fait par le passé), de travailleurs en réduction des méfaits, de leaders communautaires, de fournisseurs de services de santé publique et de concepteurs, tous unis par l'objectif commun de faire progresser les connaissances sur le partage et la communication des informations provinciales actuelles en matière de MLT.

Bien que chaque membre de notre équipe ait joué un rôle essentiel dans l'avancement du projet, il est essentiel de reconnaître l'influence des normes de pratique de l'organisation sur la portée et les méthodologies du projet (p. ex., l'éthique de la recherche, la protection de la vie privée). Ces normes, inhérentes aux normes opérationnelles de nos organisations, ont sans aucun doute laissé leur empreinte sur la structure du projet et ses résultats finaux.

Dans un souci de transparence, il est important de souligner la répartition des rôles au sein de notre projet. L'analyse des données et la rédaction du rapport ont principalement impliqué les représentants de SPO et de HHF, tandis que l'ONPUD s'est majoritairement concentré sur l'engagement des membres de la communauté et la révision du rapport, et HHF a pris l'initiative de faire participer les fournisseurs de services. Ce projet repose sur un examen rapide qui a permis de collecter et d'analyser diverses sources de données. Cependant, il est important de prendre en compte les lacunes potentielles dans la collecte et l'interprétation des données, qui ont façonné la méthodologie choisie.

Il est également important de reconnaître que notre projet a été guidé par des règles organisationnelles et académiques traditionnelles qui, bien que nécessaires dans certains contextes, peuvent avoir limité la portée de nos conversations, conduit à considérer certains points de données comme insignifiants et influencé les méthodes utilisées pour la collecte des données. Ces contraintes méritent d'être soulignées, car elles donnent un aperçu du contexte dans lequel notre travail a été entrepris et des domaines potentiels d'exploration et de développement pour l'avenir (p. ex., la réduction des obstacles).

LIMITES

1. Le recrutement et la participation des consommateurs de drogue aux entretiens et aux ateliers ont été freinés en raison des effets perpétuels de la pauvreté, de la stigmatisation et de la criminalisation. Lors des entretiens avec les membres de la communauté, nous sommes allés à la rencontre des personnes là où elles se trouvaient, en personne et dans des environnements sécuritaires. Cependant, les ateliers virtuels ont posé des défis supplémentaires : les personnes vivant dans des zones rurales ou éloignées ou n'ayant pas accès à la technologie n'ont pas pu s'y joindre. Il peut également être difficile pour les membres de la communauté de respecter les délais fixés par l'organisation.
2. Une autre limite de ce projet dans le processus de recrutement est le manque de représentation des personnes autochtones, noires et de couleur (PANDC) qui consomment des drogues. Cette participation limitée risque de nuire à la généralisation des résultats et à la capacité de ce rapport à répondre aux expériences et aux besoins uniques de ces populations spécifiques. Par conséquent, les recommandations discutées dans ce rapport pourraient ne pas être transférables et efficaces dans toutes les communautés et populations.
3. De plus, une des limites de notre approche était l'intention d'impliquer des fournisseurs de services dans les sessions des groupes de discussion, qui n'ont finalement compté que 1 ou 2 représentants. Nous avons initialement prévu d'impliquer les fournisseurs de services afin de garantir une discussion plus complète avec les membres de la communauté en ce qui a trait aux informations prioritaires. Cependant, en raison de problèmes de calendrier, nous n'avons pas été en mesure d'assurer leur participation aussi largement que nous l'avions espéré. Cette limitation a entravé la profondeur des informations que nous aurions pu recueillir auprès des fournisseurs de services, ce qui pourrait avoir un impact sur l'exhaustivité globale de nos résultats, de ce point de vue.
4. Les contraintes budgétaires de notre projet de recherche ont limité notre capacité à réaliser un échantillonnage plus large de participants (p. ex., les fournisseurs de services et les membres de la communauté). Ce choix peut avoir limité la diversité des perspectives et des expériences représentées dans notre projet. Une série d'entretiens plus complète et plus variée aurait permis de mieux comprendre les enjeux.

CONCLUSION

Ces résultats soulignent la nécessité d'un partage d'informations entre les communautés de consommateurs de drogue afin d'aider les individus à s'orienter dans le dédale de drogues toxiques et dans les services de toxicomanie près de chez eux. En nous engageant auprès des consommateurs de drogues en tant que chefs de projet et détenteurs de connaissances, nous avons compris que le partage d'informations au sein des communautés de consommateurs de drogues et entre elles est un élément essentiel de la réduction des méfaits. Pour maximiser l'efficacité de ce partage d'informations, les personnes concernées doivent pouvoir échanger librement, ouvertement et honnêtement des informations sur leurs expériences du monde de la toxicomanie, sans risque de stigmatisation ou de criminalisation. Les interventions spécifiques devront faire l'objet d'une évaluation plus poussée afin d'en comprendre les avantages potentiels et d'en atténuer les conséquences néfastes involontaires qui pourraient en découler.

REMERCIEMENTS

Merci à toutes les personnes qui ont si ouvertement partagé leurs connaissances, leur expertise, leurs expériences et leurs objectifs pour les futurs outils et services. Votre participation à ce travail en dépit des priorités et des défis constants et contradictoires est profondément appréciée.

Nous sommes conscients des limites imposées à la participation des communautés rurales en raison de la nature virtuelle des ateliers. Les organisations qui souhaitent s'engager davantage auprès des consommateurs de drogues doivent tenir compte des obstacles potentiels que leur processus de recherche peut poser à ces derniers, et prendre des mesures afin de pouvoir rencontrer la communauté exactement là où elle se trouve.

BIBLIOGRAPHIE

1. Gouvernement du Canada. Santé Infobase, Méfaits associés aux opioïdes et aux stimulants au Canada. 2023. Accessible à <https://sante-infobase.canada.ca/mefaits-associes-aux-substances/opioides-stimulants>
2. Stockwell T, Buxton J, Duff C, Marsh D, MacDonald S, Michelow W, et coll. The British Columbia Alcohol and Other Drug Monitoring System: Overview and Early Progress. Contemporary Drug Problems [internet]. 2009;36(3-4):459-84. Accessible à <http://journals.sagepub.com/doi/10.1177/009145090903600307>
3. Khorasheh T, AbuAyyash CB, Mallakin M, Sellen K, Corace K, Pauly B, et coll. Supporting community overdose response planning in Ontario, Canada: Findings from a situational assessment. BMC Public Health [internet]. 2022;22(1):1390. Accessible à <https://doi.org/10.1186/s12889-022-13762-0>
4. Taha S, Maloney-Hall B, Buxton J. Lessons learned from the opioid crisis across the pillars of the Canadian drugs and substances strategy. Subst Abuse Treat Prev Policy [internet]. 2019;14(1):32. Accessible à <https://substanceabusepolicy.biomedcentral.com/articles/10.1186/s13011-019-0220-7>
5. Ville de Hamilton. Hamilton Opioid Information System. 2023. Accessible à <https://www.hamilton.ca/people-programs/public-health/alcohol-drugs-gambling/hamilton-opioid-information-system>
6. Vojtila L, Pang M, Goldman B, Kurdyak P, Fischer B. Non-medical opioid use, harms, and interventions in Canada – a 10-year update on an unprecedented substance use-related public health crisis. Drugs : Education, Prevention and Policy [internet]. 2020;27(2):118-22. Accessible à <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/09687637.2019.1645094>
7. Organisation mondiale de la santé. La Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé. Genève, Organisation mondiale de la santé; 1986. Accessible à <http://www.who.int/healthpromotion/conferences/previous/ottawa/en/index1.html>
8. Shakeshaft A, Doran C, Petrie D, Breen C, Havard A, Abudeen A, et coll. The effectiveness of community action in reducing risky alcohol consumption and harm: a cluster randomised controlled trial. PLoS Med. 2014 Mar;11(3):e1001617.

9. MacPherson D, Mulla Z, Richardson L. The evolution of drug policy in Vancouver, Canada: Strategies for preventing harm from psychoactive substance use. *International Journal of Drug Policy* [internet]. 2006;17(2):127-32. Accessible à <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0955395905002069>
10. Albert S, Brason FW, Sanford CK, Dasgupta N, Graham J, Lovette B. Project Lazarus: community-based overdose prevention in rural North Carolina. *Pain Med.* 2011 Jun;12 Suppl 2:S77-85.

ANNEXES

Annexe 1 : Guide pour les entretiens avec les membres de la communauté

INTRODUCTION

Merci _____ d'avoir accepté de me parler. Je m'appelle _____ et je mène cet entretien au nom de l'équipe du projet. C'est l'Ontario Network of People who Use Drugs qui nous a dirigés vers vous. Notre objectif est de trouver des moyens permettant aux gens d'avoir accès ou de partager des informations sur les surdoses dans la communauté, afin de la rendre plus sûre.

L'entretien durera entre 30 et 60 minutes, mais nous pouvons nous adapter en ce qui concerne la durée. N'hésitez pas à faire une pause à tout moment si vous en avez besoin. C'est normal si cela fait ressortir des émotions en vous. Ici, nous ne portons aucun jugement. Il n'y a pas de mauvaises réponses. Vous pouvez répondre « rien » ou « personne ». Toutes les réponses sont valables. Notre objectif est tout simplement d'apprendre de vos expériences.

Nous allons parler d'empoisonnement aux drogues ou de surdose. Êtes-vous d'accord pour commencer?

Avant toute chose, avez-vous des questions à me poser?

THÈMES

Apprendre à vous connaître

Parlez-moi un peu de vous.

Confiance et interactions

Où allez-vous lorsque vous avez besoin de vous sentir en sécurité (p. ex., en cas de surdose)?
Quelle est votre source d'information la plus fiable sur la sécurité des drogues?

Vous arrive-t-il de vous adresser à quelqu'un pour faire vérifier vos drogues?

Vous arrive-t-il de recevoir des avertissements ou d'autres informations sur vos drogues?

- / D'où viennent ces avertissements?
- / Les informations ont-elles été utiles? Pourquoi ou pourquoi pas?
- / Qu'avez-vous fait à la suite de ces avertissements?
- / Ces avertissements vous ont-ils aidé à vous sentir plus en sécurité?

PARTAGE DE L'INFORMATION

Comment communiquez-vous habituellement avec les autres?

- / En personne, par téléphone, par messages texte, par courriel, d'autre(s) manière(s)?

Comment communiquez-vous avec les autres sur les tendances en matière de consommation de drogues, sur les incidents, les mauvaises réactions, les empoisonnements et les surdoses?

- / Comment recevez-vous ces informations?
- / Comment les partagez-vous avec les autres?
- / Le signalez-vous à des organisations ou à d'autres professionnels?

La dernière fois que vous avez eu besoin de trouver ou de partager/rapporter des informations, comment avez-vous procédé? Qui était impliqué? Qu'avez-vous vécu?

- Comment s'est déroulée cette expérience?
- Qu'est-ce qui aurait pu améliorer votre expérience?
 - Mots interrogatifs pour obtenir une réponse ouverte : qui, comment, quand, quoi, pourquoi?

CE QU'ILS VEULENT QUE LES INTERVENANTS SACHENT

Si vous deviez parler à une personne qui conçoit un nouveau système de partage d'informations ou d'alertes sur les drogues, que voudriez-vous lui dire?

Que voudriez-vous qu'il sache sur la façon dont les membres de la communauté échangent des informations pour assurer leur propre sécurité ou celle des autres?

Comment souhaiteriez-vous être impliqué dans le processus de création d'un système de partage des alertes?

Annexe 2 : Guide pour les entretiens avec les intervenants

INTRODUCTION

Merci _____ d'avoir accepté de me parler. Je m'appelle _____ et je mène cet entretien au nom de Santé publique Ontario et de l'Ontario Network of People who Use Drugs (ONPUD) qui nous ont mis en relation avec vous. Nos objectifs sont d'en apprendre davantage sur votre travail, sur ce qui représente un succès à vos yeux et d'avoir votre avis sur les forces et les faiblesses des stratégies actuelles d'engagement communautaire et de collecte de données. J'ai quelques questions à vous poser, si vous êtes d'accord.

THÈMES

Apprendre à vous connaître

Pouvez-vous me parler un peu de vous et de votre rôle chez _____ ?

Dans cette fonction, quelles sont vos principales responsabilités?

- / Dans quels contextes travaillez-vous?
- / Y a-t-il des populations prioritaires avec lesquelles vous travaillez?
- / Comment les consommateurs de drogues sont-ils impliqués dans votre travail/votre organisation?

Quels sont vos objectifs pour l'année prochaine?

Objectifs et risques du projet

L'objectif de ce projet est de concevoir conjointement des outils et des techniques qui permettront aux personnes qui créent des programmes et aux décideurs politiques de collecter, de partager et d'utiliser plus rapidement des données et des informations significatives sur les méfaits liés à la toxicomanie (MLT) avec les consommateurs de drogues (p. ex., un grand nombre de surdoses dans une même zone et à un moment donné, des réactions inattendues aux drogues). Pour ce faire, nous interrogerons également des consommateurs de drogues et mènerons une série d'ateliers de conception avec leur collaboration.

- / Pourriez-vous me faire part de votre compréhension sur la manière dont les informations sur les surdoses de drogues et les effets indésirables des drogues sont actuellement recueillies et partagées?
 - Qu'est-ce qui fonctionne bien dans le système actuel?
 - Qu'est-ce qui ne fonctionne pas bien?

Questions essentielles

- / Quel est votre rôle ou celui de votre organisation dans ce système?
 - Quelle est la procédure à suivre pour obtenir des informations sur les MLT?
 - Quelles sont vos sources d'information?
 - Recevez-vous des rapports de la part de la communauté?
 - Comment l'information est-elle validée?
 - Comment ces informations sont-elles partagées et avec qui?
 - Comment les informations parviennent-elles à la communauté?
 - Combien de temps faut-il pour qu'une alerte soit émise?
 - La collecte et le partage de ces informations représentent-ils un défi?
 - / Comment les données relatives aux MLT éclairent-elles votre travail?
 - Que voulez-vous apprendre de ces données?
 - Quelles mesures prenez-vous sur la base de ces données?
 - Comment ces informations profitent-elles aux consommateurs de drogues?
 - / Existe-t-il, à votre connaissance, des stratégies ou des outils à l'extérieur de cette province dont nous devrions nous inspirer?
 - / Quels sont les principaux défis que vous souhaiteriez nous voir relever ou aborder dans le cadre de ce projet?
 - / Pensez-vous à des risques ou des éléments particuliers auxquels nous devrions être attentifs dans le cadre de ce projet?
-

Autres questions

- / Parlez-moi un peu du rôle votre organisation
 - Quelles sont vos différentes activités?
 - Votre travail a-t-il un impact sur la politique en matière de drogues? De quelle manière?
 - Comment les consommateurs de drogues sont-ils impliqués dans votre travail/votre organisation?
- / Pouvez-vous me parler un peu de vous et de votre rôle chez _____?
- / Votre organisation s'appuie-t-elle sur des informations relatives aux MLT pour quelque raison que ce soit?
- / Quelles sont vos sources d'information?
 - Recevez-vous des rapports de la part de la communauté?
 - Comment l'information est-elle validée?
- / Que faites-vous de ces informations ou des données sur la population au sein de votre organisation?
- / La collecte et le partage d'informations relatives aux MLT représentent-ils un défi?
- / Y a-t-il des informations/données auxquelles vous souhaiteriez avoir accès et qui sont difficiles à obtenir ailleurs?

- / S'il existait un système permettant aux consommateurs de drogues de signaler chaque fois qu'ils ont consommé des drogues contaminées ou qu'ils ont été victimes d'une surdose ou qu'ils l'ont évité de justesse, cette information vous serait-elle utile, à vous ou à votre organisation? Pourquoi ou pourquoi pas?
 - o Si vous pouviez accéder à ce type d'informations, que voudriez-vous en faire?
 - o Quels seraient les effets en aval (s'il vous est possible de les prévoir...)?

DÉCOUVRIR D'AUTRES PISTES

Y a-t-il d'autres personnes avec lesquelles nous devrions nous entretenir au cours de ce projet?
Y a-t-il des programmes ou des politiques en particulier que vous pensez que nous devrions connaître ou dont nous devrions étudier afin d'être sûrs que nous rassemblons les meilleures idées?

Annexe 3 : Ordres du jour des ateliers

Ordre du jour de l'atelier 1

Introduction

- / Explication de ce que nous entreprenons :
 - o Nous imaginons une plateforme de partage d'informations pour les consommateurs de drogues et leurs alliés (travailleurs en réduction des méfaits, etc.).
 - o Cet outil permettra de partager des informations que les consommateurs de drogues jugent utiles pour les aider à rester en sécurité et à réduire les méfaits.
- / Objectifs de la journée
- / Comprendre quels types d'informations les consommateurs de drogues souhaiteraient pouvoir avoir accès plus facilement.
- / Comprendre quels types d'informations les consommateurs de drogues souhaiteraient pouvoir partager avec d'autres personnes (amis, alliés, autres communautés ou organisations).
- / Comprendre quelles sont les informations auxquelles les intervenants souhaitent avoir accès et comment cet accès profitera directement aux consommateurs de drogues.
- / Pourquoi ce projet est-il si important?
 - o Quels sont les obstacles qui ont empêché ces conversations dans le passé?
 - o Quels sont les impacts escomptés?
 - o Pourquoi maintenant?

Activité 1 : Trouver l'inspiration

- / Quel type d'outil envisageons-nous de construire? Examinons des exemples de plateformes d'information basées sur la production participative afin de réfléchir à la forme que pourrait prendre cet outil.
- / Montrez des exemples de plateformes analogues
 - Waze : offre des services de localisation pour les automobilistes avec des avertissements et des informations basées sur la production participative
 - Yelp : permet de donner un avis sur la nourriture des établissements de restauration
 - Bad Date : fait savoir si un rendez-vous s'est mal passé (industrie du sexe)
 - StreetRx : permet d'identifier et de vérifier la valeur de rue de prescriptions et de drogues illicites
 - Alerte en matière de drogues de l'Ambulance Saint-Jean — carte des alertes nationales en matière de drogues
- / Discussion
 - Que pensez-vous de ces outils?
(Qu'est-ce qui devrait être similaire/différent dans notre système?)
 - Si un tel dispositif existait pour permettre aux consommateurs de drogues d'accéder à l'information qu'ils recherchent, quelles caractéristiques tirées de ces exemples vous paraîtraient utiles?
 - Mise en page
 - Navigation
 - Contenu
 - Sources d'information

Différents types d'informations

- / Introduction de l'activité
 - Alors que nous réfléchissons à la création d'une plateforme de partage d'informations, nous souhaitons mieux comprendre quelles informations sont actuellement partagées et pourquoi elles sont importantes pour vous.
 - Présentation des caractéristiques :
 - Lisez les cartes aux participants.
 - Voici les types d'informations qui pourraient faire partie de l'outil :
 - Drogues dont on a constaté qu'elles contenaient d'autres drogues (ce qui n'est pas normal)
 - Drogues dont on a constaté qu'elles contenaient d'autres substances toxiques (sans être elles-mêmes de la drogue)
 - Informations sur le nombre de personnes ayant consommé une drogue contaminée
 - Informations sur le nombre de surdoses survenues dans un secteur donné
 - Ramassage de produits de réduction des méfaits

- Élimination sûre des produits de réduction des méfaits (aiguilles, etc.)
- Informations sur les services d'aide aux personnes qui consomment des substances
 - Sites de consommation supervisée
 - Services de vérification des drogues
 - Thérapies locales de traitement par agonistes opioïdes (TAO)
 - Centres locaux de gestion du sevrage
 - Thérapie liée à prise de substances (thérapie de groupe, etc.?)
 - Informations en rapport avec le logement? Les refuges? Les gens veulent-ils ces informations?
 - Travailleurs sociaux ou autres services d'aide?

Activité 2 : Salles de réunion virtuelles

- / Autoprésentations
- / Passez en revue les cartes de caractéristiques.
 - L'animateur passe en revue chacune des cartes de caractéristiques, le contexte et les messages-guides.
 - Demandez au groupe s'il y a des questions sur les cartes de caractéristiques. Y a-t-il d'autres informations ou caractéristiques que le groupe souhaiterait ajouter?
- / Réflexion en solo
 - Réfléchissez aux détails ou aux informations supplémentaires que vous aimeriez obtenir sur chacune des caractéristiques présentées. Commencez par celles qui vous semblent les plus importantes au cas où nous manquerions de temps.
 - Pour les consommateurs de drogues
 - Que voulez-vous savoir sur ce sujet?
 - Pourquoi est-ce important pour vous?
 - Pour les intervenants
 - Que voulez-vous savoir sur ce sujet?
 - En quoi votre accès à ces informations profite-t-il directement aux consommateurs de drogues?
- / Partage des idées recueillies en groupe dans la salle de réunion virtuelle (environ 5 min.)
 - Chaque personne s'exprime, l'animateur note les principaux thèmes.
 - Souhaitez-vous ajouter quelque chose à cette liste?

Introduction de l'activité 3

- / Introduction de l'activité
 - Priorisation des caractéristiques :
 - Quelles sont les caractéristiques que vous souhaitez inclure/exclure et pourquoi?

Activité 3 : Salles de réunion virtuelles

- / Temps de travail en solo
 - Classez-les de la plus désirée à la plus indésirable (ou écrivez simplement votre classement sur une feuille de papier si vous n'êtes pas à l'aise avec les moyens technologiques mis à votre disposition) 2-3 minutes
 - Réfléchissez aux caractéristiques que vous souhaitez inclure et ne pas inclure (y a-t-il des éléments que vous souhaitez exclure de ce système)?
 - Écrivez au moins un post-it pour chacune d'entre elles afin d'expliquer les raisons pour lesquelles elle se trouve là où elle est (pourquoi vous la voulez/ne la voulez-vous pas?) Pourquoi est-elle plus importante que X et moins importante que Y?)
- / Partage des idées recueillies en petit groupe
 - Quelques exemples de questions :
 - Parlez-nous d'une chose inattendue que vous avez apprise ou entendue?
 - Parlez-nous des trois choses que vous préférez?

Discussion de groupe

- / Y a-t-il des enseignements inattendus que vous avez tirés de ce partage des idées?
- / L'animateur partage les enseignements et les éléments de discussion du groupe.

Remarques finales

- / Remerciez les participants pour leur implication et présentez les prochaines étapes.
- / Passez le relais à Pam ou à d'autres animateurs pour clôturer l'atelier.

Ordre du jour de l'atelier 2

Introduction

- / Passez en revue l'objectif de ce projet
 - Nous imaginons une plateforme de partage d'informations pour les consommateurs de drogues et leurs alliés (travailleurs en réduction des méfaits, etc.).
 - Cet outil permettra de partager des informations que les consommateurs de drogues jugent utiles pour les aider à rester en sécurité et à réduire les méfaits.

/ Objectifs de la journée

- Passer rapidement en revue ce qui a été entendu la dernière fois, discuter de la manière dont un outil de partage d'informations pourrait fonctionner, et écouter vos idées et vos commentaires.
- Découvrir comment une plateforme qui partage ce type d'informations pourrait changer ou améliorer votre vie.
- Parler de tout ce qui vous inquiète à propos d'un tel outil, des risques ou des préoccupations en matière de sécurité que vous pourriez avoir pour vous-même ou pour d'autres personnes.

Partage des idées recueillies au cours de l'atelier 1

- / Ce que les membres de la communauté nous ont appris jusqu'à présent.
- / Ce que les intervenants nous ont appris jusqu'à présent.
- / Discussion : Que pensez-vous de ce que nous avons partagé?
- / Est-ce que cela vous parle?
- / Y a-t-il un élément qui vous a le plus marqué?
- / Y a-t-il quelque chose que vous ajouteriez/changeriez/supprimeriez?

Introduction de l'activité – comprendre l'impact

- / Nous voulons comprendre comment une telle plateforme peut avoir un impact sur votre vie.
- / Si vous aviez accès à une ressource d'information comme celle dont nous avons parlé :
 - Quand utiliseriez-vous un tel outil et qu'est-ce qu'il vous aiderait à décider?
 - En quoi le fait d'avoir accès à ce type d'informations modifierait-il votre comportement?
 - Quel autre impact cela pourrait-il avoir sur votre routine quotidienne?
 - Quel impact cela pourrait-il avoir sur les habitudes quotidiennes des autres membres de votre communauté?
 - Pensez aux impacts positifs et négatifs

Salles de réunion virtuelles : Partie 1

- / Réflexion sur les aspects positifs en solo (environ 5 min.)
 - Prenez le temps de noter tous les bénéfices que cet outil aurait sur votre vie et celle des personnes qui vous entourent.
- / Table ronde (environ 20 min.)
 - L'animateur demande à chaque membre du groupe de partager ses réponses.
 - La personne qui prend des notes partage le tableau Miro et y écrit les idées pour que les autres participants puissent les voir.

Salles de réunion virtuelles : Partie 2

- / Réflexion sur les aspects négatifs en solo (environ 5 min.)
 - Prenez le temps d'écrire toutes les préoccupations que vous avez à propos d'un tel outil.
 - Quels sont les risques pour une personne qui communique une information?
 - Quels sont les risques pour une personne qui consulte ou utilise les informations?
 - Pour chaque préoccupation que vous avez :
 - Comment pourrions-nous réduire ces risques afin d'assurer la sécurité des personnes qui utilisent cet outil?
- / Table ronde (environ 20 min.)
 - L'animateur demande à chaque membre du groupe de partager ses réponses.
 - La personne qui prend des notes partage le tableau Miro et y écrit les idées pour que les autres participants puissent les voir.

Partage des idées recueillies et clôture

- / L'animateur/le représentant du groupe fait part des éléments notables et des points de discussion qui ont été abordés par le groupe.
- / Remerciez les participants pour leur implication et présentez les prochaines étapes
- / Passez le relais au représentant de l'ONPUD ou à Pam pour clôturer l'atelier.

Ordre du jour de l'atelier 3

Aperçu du projet

- / Passez en revue l'objectif de ce projet
 - Nous imaginons une plateforme de partage d'informations pour les consommateurs de drogues et leurs alliés (travailleurs en réduction des méfaits, etc.).
 - Cet outil permettra de partager des informations que les consommateurs de drogues jugent utiles pour les aider à rester en sécurité et à réduire les méfaits.
- / Objectifs de la journée
 - Discuter de la manière de sensibiliser et de susciter l'intérêt pour un outil de partage d'informations pour les consommateurs de drogues.
 - Réfléchir à la manière dont les personnes ayant différents niveaux d'accès à la technologie et à l'internet peuvent accéder à la plateforme.

- Partager les idées sur les informations (le cas échéant) qui ne devraient pas être partagées ou qui devraient être modérées dans cet outil.

Partage des idées recueillies au cours de l'atelier 2

- / Ce que nous avons entendu lors du deuxième atelier : bénéfices, préoccupations, stratégies pour la sécurité
- / Discussion
- / Souhaitez-vous mettre l'accent sur un point particulier?
- / Y a-t-il des points que vous souhaiteriez clarifier ou modifier?

Activité en petits groupes – Sensibilisation et promotion

- / Quel est le meilleur moyen de faire connaître cet outil aux personnes qui en ont le plus besoin?
 - Y a-t-il quelqu'un pour qui la sensibilisation est une priorité absolue?
 - Quel est le message le plus important à leur faire passer?
 - Quel est le contenu?
 - Comment devons-nous leur délivrer?
 - Faites un remue-méninges sur les différents canaux de communication
 - De quelles informations ont-ils besoin pour commencer à utiliser l'outil?

Activité en petits groupes – Accessibilité de l'information

- / Pouvons-nous faire quelque chose pour aider à diffuser l'information aux personnes qui n'utilisent pas ou n'ont pas accès à internet?
 - Comment pourraient-ils savoir que ce produit existe?
 - Comment pourraient-ils malgré tout contribuer à l'outil?
 - Comment pourraient-ils obtenir des informations de l'outil sans l'utiliser?
 - Quels sont les problèmes d'accessibilité?

Activité en petits groupes – Règles et modération

- / Y a-t-il des informations qui n'ont pas leur place ou qui ne devraient pas être autorisées sur cette plateforme?
 - Qu'est-ce qui n'entre pas dans le périmètre?
 - Quelles sont les règles de la communauté?
 - Qu'est-ce qui doit être supprimé en cas de publication?
 - Quelles sont les personnes pouvant jouer le rôle de modérateur?

Partage des idées recueillies avec le groupe

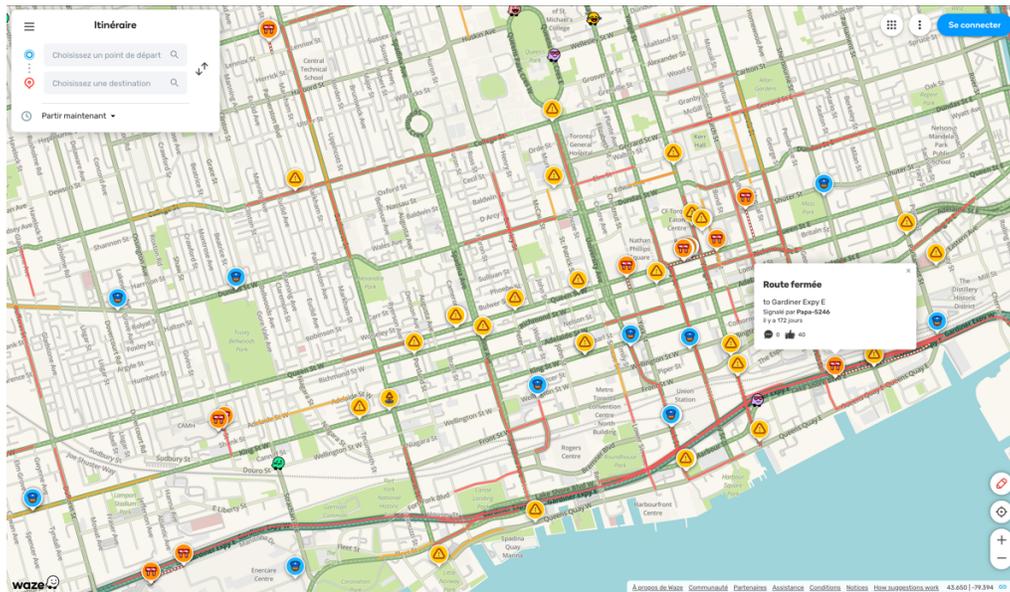
- / L'animateur/le représentant du groupe fait part des éléments notables et des points de discussion qui ont été abordés par le groupe.

Clôture

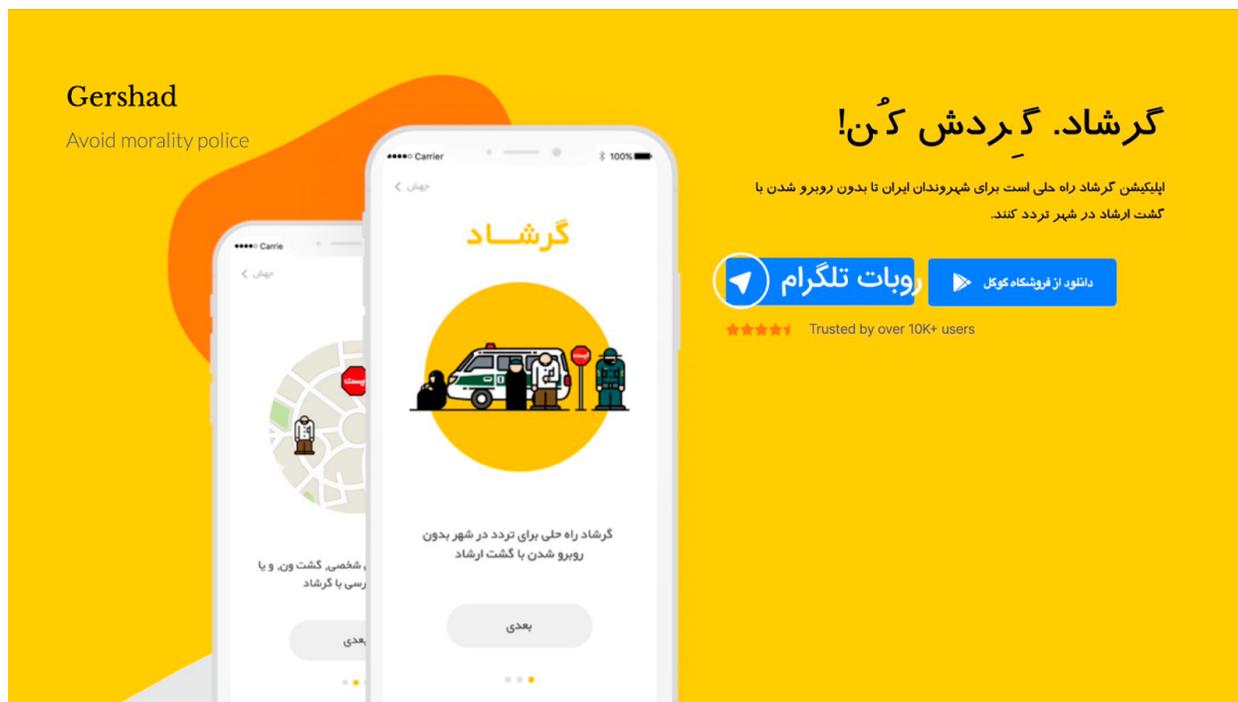
- / Remerciez les participants pour leur implication.
- / Prochaines étapes

Annexe 4 : Analyse des plateformes déjà existantes sur le marché

Les produits suivants montrent comment le partage d'informations est couramment utilisé par d'autres communautés pour aider leurs membres à éviter les mauvaises situations et à identifier les expériences qu'ils recherchent.



Waze, par exemple, permet aux communautés de conducteurs d'accéder à des informations sur les dangers et les problèmes tels que la circulation, les nids-de-poule, les fermetures de routes ou les travaux. Il permet d'indiquer l'activité et l'équipement policiers afin d'aider les utilisateurs à éviter des rencontres imprévues. Il partage également des données sur les auteurs, l'ancienneté des rapports et les votes de la communauté afin d'aider les utilisateurs à évaluer la fiabilité et l'utilité de chaque rapport.



Gershad est un outil créé pour aider les Iraniens à éviter les rencontres fortuites avec la police de la moralité qui fait respecter les codes vestimentaires imposés par l'État. Il s'agit d'un outil de production participative qui recense les endroits où les policiers se trouvent, les points de contrôle et les équipements. La rapidité de l'outil est sa priorité numéro un, en faisant en sorte que toutes les données saisies commencent à s'effacer si elles ne sont pas confirmées à nouveau dans les six heures. Les lieux signalés disparaissent complètement après 24 heures s'ils n'ont pas été confirmés. Les utilisateurs peuvent ainsi toujours se fier à la valeur et à l'actualité des données qu'ils consultent.

The screenshot shows the Yelp interface for a search of 'tacos' in Toronto, ON. The search results are displayed in a list format, with each entry including a photo of a taco, the restaurant name, a star rating, the number of reviews, and a short review snippet. The top three results are: 1. Seven Lives Tacos y Mariscos (4.4 rating, 1.5k reviews), 2. Playa Cabana (4.0 rating, 484 reviews), and 3. Wilbur Mexicana (4.1 rating, 617 reviews). To the right of the list is a map of Toronto with red pins marking the locations of these three restaurants. The left sidebar contains various filters such as 'Suggéré', 'Catégorie', 'Fonctionnalités', 'Quartiers', and 'Distance'.

Yelp est un outil qui aide les personnes qui souhaitent manger à l'extérieur. Il permet de voir ce qui est disponible localement et de naviguer dans les métriques et les critiques qualitatives des expériences d'autres personnes. Les informations peuvent être facilement filtrées pour s'appliquer à des styles de cuisines, à des quartiers particuliers, afin de garantir que l'utilisateur puisse voir les informations qui s'appliquent à l'expérience qu'il recherche.

Cet outil nous rappelle également qu'éviter les expériences négatives, c'est aussi rechercher des expériences que vous considérez comme positives. Les informations sur les méfaits ne représentent que la moitié de l'équation lorsque l'on cherche à réduire les méfaits liés aux substances.

The screenshot shows the StreetRx website interface. At the top, it says "streetRx derniers prix de rue pour les drogues illicites et les médicaments sur ordonnance". The main navigation includes "Choisir le pays" (Canada) and "Derniers Prix" (MOIS PASSÉ). A search bar is present with the text "Voir ce que des autres ont payé" and a search button. Below the search bar, there's a form to search for a drug, including fields for "Nom du médicament", "Formulation", and "Prix à l'unité". A map of Canada is displayed with orange dots indicating drug prices in various locations. On the right side, there's a table of drug prices for Ontario. The table lists the drug name, price, date, and a rating system (Régir: \$ \$ \$ \$ \$).

Price	Drug Name	Date	Rating
\$10	ratio-Émtec-30, 30mg pilule	mars 4 2024	Raisonné: \$ \$ \$ \$ \$
\$10	Apo-Oxycodone CR (imprinted APO OCD), 30mg pilule	mars 4 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$4	Dilaudid, 4mg pilule	mars 3 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$5	oxycodone, 10mg pilule	mars 3 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$4	zopiclone, 7.5mg pilule	mars 3 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$15	Concerta, 36mg pilule	mars 2 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$5	trazodone, 150mg pilule	mars 2 2024	Pas mal: \$ \$ \$ \$ \$
\$15	oxycodone, 30mg pilule	mars 1 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$5	hydromorphone tablet, 4mg pilule	fév 29 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$20	Oxycodone tablet by Pro Doc Limitee, 10mg pilule	fév 26 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$4	Dilaudid, 4mg pilule	mars 3 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$3.29	Apo-Hydromorphone, 1mg pilule	fév 19 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$5	Dexedrine, 15mg pilule	fév 7 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$220	methamphetamine (powder/crystal), 1oz rock/cristal	fév 25 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$5	Ritalin, 10mg pilule	fév 24 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$
\$0.10	zopiclone, 7.5mg pilule	fév 7 2024	Régir: \$ \$ \$ \$ \$

StreetRx est un outil qui permet aux personnes souhaitant connaître les prix actuels des drogues dans tout le pays. En recherchant les données les plus récentes sur ce que les gens ont payé pour une substance achetée de manière informelle à des vendeurs de drogue dans la communauté, les utilisateurs évaluent si le prix payé était élevé ou faible par rapport à leur expérience.

Bad Date Report

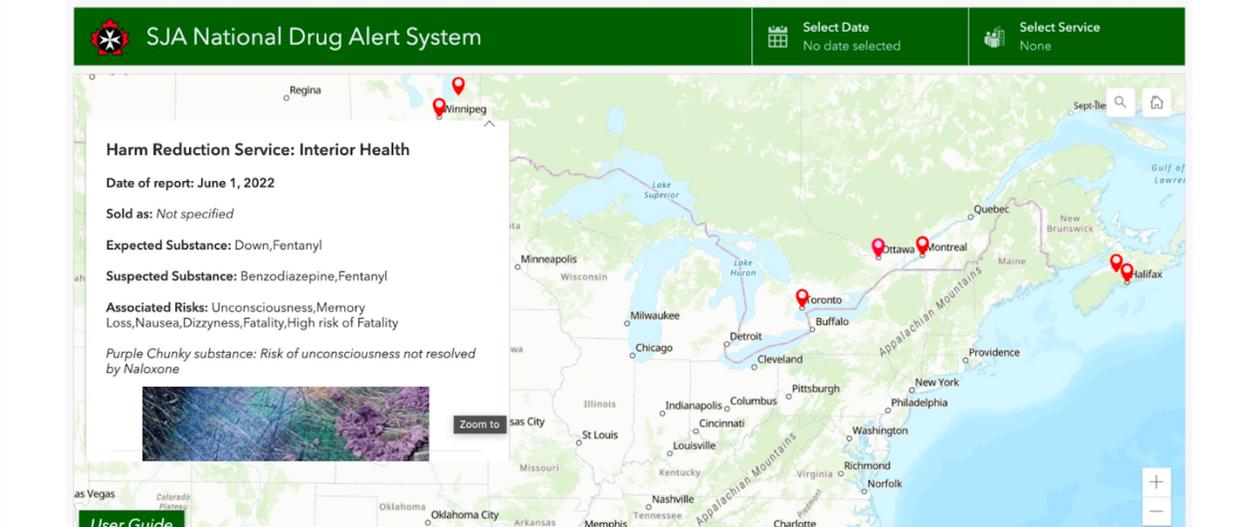
Letting other sex workers know if you had a bad date

Time and Date of Incident * <input type="text" value="am/pm & mm/dd/yyyy"/>	Name <input type="text"/> <small>First Name</small> <small>Last Name</small>
Location of Incident * <input type="text" value="Address/landmarks"/>	Age <input type="text"/>
Picked Up by * <input type="text" value="Foot"/>	Hair Colour/Type <input type="text" value="Eg: Blonde/ crew cut"/>
How was date arranged? * <small>Street/Parlour/online</small> <input type="text"/>	Height/Weight/Build <input type="text" value="E.g. 6ft/200lbs/muscular"/>
Location picked up <input type="text" value="Address/landmarks"/>	Tattoos & Scars <input type="text" value="Distinguishing marks: what & where"/>
DESCRIPTION OF VEHICLE <hr/>	Nationality <input type="text" value="Accent/Known nationality"/>
Colour	Smells <input type="text" value="Cologne? Substances?"/>

Le Bad Date Report (rapport sur les rendez-vous qui se sont mal passés) est un outil utilisé par les travailleurs et les travailleuses du sexe pour avertir d'autres travailleurs du sexe des expériences négatives qu'ils ont eues avec des personnes sollicitant leurs services. L'accès à l'outil est protégé afin d'éviter la manipulation des données par des personnes qui sont des clients plutôt que des fournisseurs de services. L'outil recueille un large éventail d'informations expérientielles et sensorielles susceptibles d'aider les autres travailleurs du sexe à identifier les clients dangereux. L'outil est également conçu par et pour les professionnels du sexe afin de partager les informations qui comptent le plus pour les membres de la communauté plutôt que celles qui pourraient compter pour une institution.

National Drug Alert System

Shared drug alerts from across Canada



Le système national d'alerte en matière de drogues de l'Ambulance Saint-Jean partage des informations sur les types de substances qui ont été identifiées dans les municipalités du Canada comme ayant des effets inattendus et indésirables sur les personnes qui les ont consommées. Le système prend soin de vérifier les informations avant de les publier, et de ne pas les publier deux fois si des événements similaires se produisent à plusieurs reprises dans une ville. Les informations ne peuvent être saisies que par des personnes travaillant pour des institutions et des services de vérification des drogues reconnus.